OPÉRA DE NICE. DONIZETTI : Don Pasquale, les 11, 13, 15 et 17 mars 2026. Federico Longhi, Mariam Battistelli… Tim Sheader / Giuliano Carella

Joyau comique à l'Opéra de Nice. Vieux ronchon, Don Pasquale entend priver son neveu Ernesto de son héritage. Il décide d'épouser une jeune fille… croyant (à son âge) trouver le pur amour… Mais la pétulante Sofronia / Norina n'est pas celle qu'il croyait et l'aide du Docteur Malatesta sera bénéfique pour rétablir la fortune d'Ernesto… (tout en donnant au vieux séducteur une bonne leçon). Quiproquos, travestissements, faux mariage, jeu de dupes… jalonnent une action aussi subtile que trépidante.

Donizetti se surpasse dans son ultime comédie, conçue pour le boulevard parisien, déployant une verve exquise qui renouvelle le génie et la grâce de Rossini dans la veine comique. Aux côtés de **Giuliano Carella**, grand spécialiste de ce répertoire

et fidèle de l’Opéra de Nice, le metteur en scène **Tim Sheader** propose une relecture inventive. Sa mise en scène pétillante, inspirée de l’univers des séries télé, imagine Don Pasquale en grand patron d’entreprise, victime des illusions du jeunisme. Maniant l’humour british avec la maîtrise qu’on lui connaît, Tim Sheader exploite toutes les ficelles comiques ; sa vision » aussi originale qu’irrésistible » rehausse le rythme des rebonds et péripéties. Photos : © Kevin Bouffard

Opéra de Nice Côte d’Azur
DONIZETTI : Don Pasquale, 1843
4 dates événements

Mercredi 11 mars à 20h
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Dimanche 15 mars 2026 à 15h
Mardi 17 mars 2026 à 20h



Durée : 2h30 entracte compris
Tarifs : 12 € à 94 €

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Nice Côte d’Azur :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1277/don-pasquale

distribution

Don Pasquale : Federico Longhi
Norina : Mariam Battistelli
Ernesto : Paolo Nevi
Docteur Malatesta : Mikhail Timoshenko

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

Direction musicale : Giuliano Carella
Mise en scène : Tim Sheader

Décors : Leslie Travers
Costumes : Jean-Jacques Delmotte
Lumières : Howard Hudson



rencontre

« Face à Face » le **mardi 10 mars à 18h**
au Théâtre de l'Artistique, avec Giuliano Carella et Tim Sheader. Gratuit et sans réservation.

approfondir



Pourquoi ce Don Pasquale ? Créé au Théâtre des Italiens à Paris en 1843, le Don Pasquale donizettien approfondit plus encore la veine comique de Rossini en brossant un portrait de vieux troublant et magnifique, blessé et bouleversant jamais vu ailleurs, et bientôt accompli chez le vieux Verdi, celui de Falstaff. Le barbon devient figure de la désolation, âme crépusculaire impuissante et si naïve, véritable Don quichotte domestique. C'est un rôle à fort potentiel pour chaque baryton. Le génie de Donizetti atteint un sommet dans cet opera buffa réjouissant : Un vieux barbon rêve de faire » d'une pierre deux coups » : déshériter son neveu trop rebelle à son goût et lui ravir sa jeune fiancée. Mais la belle a plus d'un tour dans son sac… elle se montre même d'une violence insupportable pour ce vieillard devenu son époux et qui pensait gouter pour ses vieux jours au miel d'une jeune beauté tout à fait soumise. Le trio vocal principal emprunte à la tradition du Buffa italien le plus classique.

L'intrigue puise directement son inspiration dans la Commedia dell'arte : Don Pasquale figure ainsi Pantalone, son neveu Ernesto le Pierrot amoureux, Malatesta le rusé Scapin et Norina, la douce Colombine (prête néanmoins à tous les subterfuges pour arriver à ses fins).

Donizetti compose l'oeuvre en un temps record, onze jours si l'on en croit sa correspondance, non sans mettre à contribution plusieurs de ses ouvrages précédents. Le résultat est sans conteste l'une des plus éblouissantes illustrations du genre bouffe au XIXe siècle. Tous les ingrédients semblent

rassemblés pour servir au mieux le génie de Donizetti.

_____

CRITIQUE, opéra. LA SEINE MUSICALE, le 16 mai 2025. Robert SCHUMANN : Le Paradis et la Péri (Leipzig, 1843). Mandy Fredrich, Victoire Bunel, Sebastian Kohlhepp… Insula Orchestra, Choeur Accentus. Daniela Kerck (mise en scène), Astrid Steiner (vidéo), Laurence Équilbey (direction)

On attendait beaucoup du *Paradis et la Péri*, somptueux oratorio de Robert Schumann (1842-43) car Insula Orchestra

annonçait en quasi clôture de sa saison en cours, un spectacle total, associant au déroulement scénique – de fait opératique -, au chœur Accentus, à l'Orchestre sur instruments historiques, en effectif complet, un déploiement vidéo, prolongeant l'action scénique… ce qui ce soir, s'avère plutôt réussi. La partition plonge dans le romantisme germanique le plus sombre, mais aussi suggère dans le cas de la Péri déchue, une trajectoire certes semée d'épreuves et d'échecs, surtout une fin salvatrice qui permet sa rédemption finale.

CHANT, THÉÂTRE, VIDÉO : UN SPECTACLE TOTAL



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra/ Laurence Equilbey © Julien Benhamou

Le sujet est emprunté à l'épopée orientale « ***Lalla Rookh*** » (1817) de Thomas Moore. Toute la musique de Schumann, malgré le format puissamment symphonique de l'oratorio, semble prolonger le genre du lied, expression la plus raffinée des champs intimes de l'âme humaine ; la musique explore et dévoile la vibration intérieure des émotions aussi multiples que souterraines. En fin psychologue, le compositeur que porte un tempérament conquérant, victorieux [à l'inverse de ce que fut sa fin, marquée par l'effondrement psychique], exprime

toutes les nuances du sentiment, dans un dramatisme qui va crescendo ; Schumann édifie comme un rite de passage et au delà, une manière de labyrinthe émotionnel dont les instruments expriment doutes, espoirs, accablement de la Péri, avant sa volonté finale, impérieuse et ardente, qui affirme en fin de parcours, une héroïne transfigurée, confiante, déterminée.

Toute la partition permet l'accomplissement de cette transcendance espérée, enfin réalisée, l'affirmation d'une œuvre progressive qui s'élève par détermination vers la lumière [tout le déroulement de la 3è et dernière partie, ce soir après l'entracte]. Mais auparavant le compositeur sait exprimer 1001 nuances de désolation, de misère ou de terreur où jaillit la pureté d'un acte d'une noblesse morale absolue : ce que recherche la Péri pour obtenir enfin l'accès au Paradis.
Le chœur [**ACCENTUS**] et les solistes cisèlent dans la sobriété et une intensité maîtrisée chaque sentiment que Schumann a serti dans une somptueuse enveloppe orchestrale : si les cordes, bois et vents sont bien engagés, le relief des cuivres se fait souvent (trop) timide. Répartis dans la fosse au devant de la scène, les instrumentistes réalisent l'éloquente texture schumannienne avec infiniment de tact et de mesure, permettant aux solistes sur les planches de ciseler chacun leur partie, leur texte exalté, imploratif, s'apparentant souvent au lied.

D'UN JAILLISSEMENT NOIR PRESQUE CYNIQUE,
UNE POÉTIQUE DE LA TRANSCENDANCE

LAURENCE ÉQUILBEY et la metteure en scène **DANIELA KERCK** ont été bien inspirées de procéder à une relecture attentive du texte, ôtant à juste titre ses références plutôt datées, relevant d'une religiosité passée de mode, voire d'un orientalisme [persan] en réalité anecdotique, … pour accentuer

l’universalité de son sujet central qui est la transcendance.
Ainsi pour obtenir enfin l’ouverture des portes de lumière et donc l’accès au Paradis, la Péri à demi ailée [preuve qu’il ne suffit pas d’avoir deux ailes pour s’élever mais que le salut s’obtient aussi par un cheminement spirituel total] fait don d’offrandes de plus en plus pures, – la dernière [les larmes d’un coupable repenti] suscitant finalement l’ouverture attendue.

Ainsi, créature céleste, la Péri traversant le ciel terrestre, rejoint dans sa quête, l’Inde, l’Afrique, l’Égypte… A chaque étape elle éprouve fragilité et vanité de la condition humaine, – terrassée par la guerre, la peste, la haine fratricide…
L’oeuvre est donc aussi en sous texte, un manifeste de compassion et d’humanisme, le sort de la Péri étant lié étroitement à sa faculté à s’émouvoir, et à offrir en conséquence, ce qui semble être la manifestation la plus admirable du sacrifice. Ainsi l’enfant en Inde qui défie le tyran au prix de sa vie ; la fiancée qui embrasse son aimé pestiféré en toute connaissance de cause et par amour ; le cas du coupable repenti, ému par sa victime, serait ici le cas le plus décisif de cette quête fraternelle.



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra / Laurence Equilbey © Julien Benhamou

LAURENCE EQUILBEY, familière à présent du dispositif d'opéra total associant chant, théâtre, vidéo [cf. son dernier spectacle « ***Beethoven Wars*** » d'une splendide inventivité lui aussi : LIRE notre critique du spectacle Beethoven Wars par Laurence Equilbey, mai 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-26-mai-2024-beethoven-wars-insula-orchestra-accentus-laurence-equilbey/] a bien mesuré tous les enjeux de l'oratorio schumannien, plus audacieux et moderne qu'il n'y paraît. La forme en un continuum de plus en plus exalté, fusionne action lyrique et parure orchestrale comme une force irrésistible à la fois tragique et magique, ininterrompu, notion moderne qui suscite l'admiration du public et aussi celle de Wagner très admiratif dont le Lohengrin trouve des échos directs chez Schumann.

De même, sous la direction de Laurence Equilbey, le spectateur aura pu remarquer la profondeur prenante de certains chœurs comme celui de déploration chez les égyptiens terrassés par la peste, qui préfigurent la couleur et la gravité sourde du Requiem de Brahms (cette dernière œuvre, mise en scène, dans un dispositif complet, sera d'ailleurs l'un des temps forts de la prochaine saison 2025 – 2026).

L'apport des instruments d'époque rétablit le juste équilibre cordes / bois / vents /cuivres… Laurence Equilbey ciselant en particulier le flux Mendelssohnien de la première partie dans une lecture plus intimiste que dramatique. Une vision d'autant plus intime conçue comme une vanité que la cheffe ajoute deux ballades (magnifiquement chantées par accentus) au début et en fin de première partie : rappel poétique des plus bouleversants ; chacun ici bas disparaîtra retournant à la poussière [première ballade], pendant de la seconde (*John Anderson*), tout aussi bouleversante dans son dénuement d'une justesse absolue. Là s'inscrit ce réalisme stricte que propose Laurence Equilbey qui met en doute la sincérité du tyran repenti à la fin, évoquant l'enfant agenouillé de Maurizio Cattelan (cf. son entretien publié dans le livret programme)… Voilà qui nuance et enrichit magnifiquement le geste artistique, et qui tend à l'appui des somptueux phrasés orchestraux, à exprimer de l'oratorio que Schumann tenait pour son œuvre la plus aboutie, ce jaillissement noir voire cynique et glaçant.

PLATEAU CONVAINCANT

Pour étayer son oratorio, et enrichir une action proche de l'opéra, Schumann ajoute plusieurs personnages clés qui accompagnent la Péri dans son cheminement mystique éprouvant. Parmi la distribution vocale, se distingue l'ange noir de la très convaincante **VICTOIRE BUNEL**, hiératique, qui en thuriféraire sculpturale, tel une Isis romantique, accompagne

à chaque séquence, les victimes foudroyées et sait prononcer solennelle, l'arrêté attendu : les portes vont-elles s'ouvrir?

Le narrateur [**SEBASTIAN KOHLHEPP**] qui décrit et commente chaque avancée de la Péri, précisant les enjeux de son parcours, ne manque pas d'aplomb et de crédibilité autant scénique que vocale ; le ténor ici grimé en Schumann lui-même, convainc par son sens du texte et un chant parfaitement articulé. De même l'alto **AGATA SCHMIDT** concourt à la force du chant et de l'action.
Enfin saluons la prestation de la soprano **MANDY FREDRICH** dans le rôle-titre, qui remplace l'interprète initiale portée souffrante : chant vif et engagé, la soprano qui a rejoint la production pour la générale, c'est à dire quelques jours à peine avant la première (!), affirme une belle flamme scénique et vocale, en particulier dans la dernière partie qui requiert ce chant exalté, impliqué, en fusion intime avec l'Orchestre, dans une courbe ascensionnelle menant à l'éblouissement et à la victoire finale.



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra / Laurence Equilbey – la tableau final (le repentir du coupable) © Julien Benhamou

---

CRITIQUE, opéra. LA SEINE MUSICALE, le 16 mai 2025. Robert SCHUMANN : Le Paradis et la Péri (Leipzig, 1843). Insula Orchestra, accentus. Laurence Équilbey (direction), Daniela Kerck, (mise en scène) Astrid Steiner (vidéo) – Crédit photos © Julien Benhamou / Insula Orchestra mai 2025

LIRE notre critique du précédent spectacle d'INSULA ORCHESTRA, » ***Beethoven Wars*** « , spectacle total en création à La Seine Musicale (mai 2024) :

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, la Seine Musicale, le 26 mai 2024. BEETHOVEN WARS : Insula Orchestra / Choeur Accentus / Laurence Equilbey (direction).

SEINE MUSICALE, INSULA ORCHESTRA, les 14, 16, 17 mai 2025. Robert SCHUMANN : Le Paradis et la Péri. Johanni van Oostrum… Accentus, Laurence Equilbey

Paris / Boulogne-Billancourt accueillent une version régénérée de l'oratorio irrésistible de Robert Schumann, inspiré des légendes persanes : "Le Paradis et la Péri". Il s'agit bel et bien d'un opéra orchestral où le chant flamboyant des instruments rivalisent avec la plasticité souveraine des voix solistes (et des choeurs). Les représentations à La Seine Musicale osent sa mise en scène, une rareté absolue. La metteur en scène Daniela Kerck enrichit son déploiement

scénique des créations visuelles oniriques d’Astrid Steiner. Il en résulte un spectacle total mêlant théâtre et musique « pour une plongée sensorielle unique ».

UN RÊVE ORIENTAL… ** Inspiré par un poème de l’écrivain romantique Thomas Moore, “Le Paradis et la Péri” réalise un voyage fascinant au cœur de la mythologie persane. **La Péri, créature céleste d’une beauté divine, est bannie du paradis : le drame est celui de **sa quête de rédemption**. Pour regagner les cieux, elle doit offrir un don suprême aux portes du paradis. Ses aventures l’amènent à travers l’Inde, l’Égypte et la Syrie, à la recherche d’un trésor digne des sphères célestes. Ses aventures touchent à l’universel, en évoquant le sacrifice, l’amour et la compassion, la rédemption finale. Le périple se fait rituel de transformation au cours duquel la péri, toute céleste soit-elle, éprouve des sentiments authentiquement humain.

Composée en 1843, la partition de Robert Schumann cultive mélodies romantiques, riches harmonies, une instrumentation somptueuse qui révélera les qualités d’Insula Orchestra. Les spectateurs retrouvent l’expressivité ciselée d’Insula orchestra, sous la direction de Laurence Equilbey, dévoilant le raffinement sonore conçu par Robert Schumann. Le chœur accentus souligne de son côté, les nombreuses parties chorales de l’opéra, des hymnes célestes aux chants envoûtants des anges et des génies. La production regroupe enfin plusieurs solistes salués dans les plus grandes maisons d’opéra, de l’Opéra de Paris à l’Opéra de Vienne, avec comme héroïne centrale, La Péri de la soprano Johanni van Oostrum.

Production événement.

La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian



Robert Schumann : Le Paradis et la Péri
Oratorio mis en scène

mer 14 mai 2025, 20h
Ven 16 mai 2025, 20h
Sam 17 mai 2025, 18h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la SEINE MUSICALE / INSULA ORCHESTRA :
https://www.insulaorchestra.fr/evenement/le-paradis-et-la-peri/

Livret, Emil Flechsig et Robert Schumann d’après Thomas Moore : «Lalla Rookh»
Comme tous les concerts d’insulaires Orchestra, le spectacle est interprété sur instruments anciens.

Distribution

Johanni van Oostrum : la Péri
Sebastian Kohlhepp : ténor
Agata Schmidt : alto
Samuel Hasselhorn : baryton
Clara Guillon : la jeune fille
Victoire Bunel : l’ange
Julien Clément : Gazna
Lancelot Lamotte : le jeune homme

accentus
Insula orchestra

Laurence Equilbey : direction
Daniela Kerck : mise en scène
Rosana Ribeiro : chorégraphie et danse
